

De la passivité à la figurabilité de l'affect : Freud dans les enseignements de Merleau-Ponty au Collège de France

Thamy Ayouch

► **To cite this version:**

Thamy Ayouch. De la passivité à la figurabilité de l'affect : Freud dans les enseignements de Merleau-Ponty au Collège de France. Freud au Collège de France, 2018. halshs-02549503

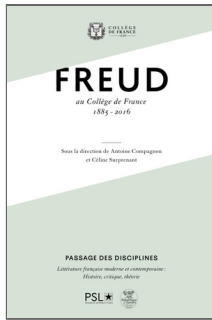
HAL Id: halshs-02549503

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02549503>

Submitted on 21 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Antoine Compagnon et Céline Surprenant (dir.)

Freud au Collège de France

Collège de France

De la passivité à la figurabilité de l'affect : Freud dans les enseignements de Merleau-Ponty au Collège de France

Thamy Ayouch

Éditeur : Collège de France

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2018

Date de mise en ligne : 4 décembre 2018

Collection : Passage des disciplines

ISBN électronique : 9782722604971



<http://books.openedition.org>

Ce document vous est offert par Collège de France



Référence électronique

AYOUCHE, Thamy. *De la passivité à la figurabilité de l'affect : Freud dans les enseignements de Merleau-Ponty au Collège de France* In : *Freud au Collège de France* [en ligne]. Paris : Collège de France, 2018 (généré le 05 décembre 2018). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cdf/5748>>. ISBN : 9782722604971.

Ce document a été généré automatiquement le 5 décembre 2018.

De la passivité à la figurabilité de l'affect : Freud dans les enseignements de Merleau-Ponty au Collège de France

Thamy Ayouch

- 1 Faisant référence aux inédits de Husserl dans la préface à l'ouvrage de Angelo Hesnard *L'Œuvre et l'esprit de Freud*, Maurice Merleau-Ponty voit la phénoménologie « plus que jamais en convergence avec la recherche freudienne¹ ». Plus encore, c'est « par ce qu'elle sous-entend ou dévoile à sa limite – par son *contenu latent* ou *inconscient* – que la phénoménologie est en consonance avec la psychanalyse » : elles ne sont pas parallèles, mais « se dirigent toutes deux vers la même latence² ». Le philosophe écrit cette préface en 1960, quand déjà, comme il l'indique dans un exposé rédigé à l'occasion de sa candidature au Collège de France, sa pensée prend un nouveau tournant³.
- 2 De 1952 à 1961, Merleau-Ponty occupe en effet la chaire de philosophie au Collège de France, et dispense des cours les lundis et jeudis. Ces enseignements présentent une recherche en action, évoluant depuis une phénoménologie de la perception jusqu'à une philosophie de la chair. Conjointement à nombre de théoriciens, Freud est convoqué pour être intégré aux réflexions du philosophe. Cela ne va toutefois pas sans une certaine relecture des notions freudiennes, puisque si la psychanalyse impose l'évidence de ses hypothèses, certains concepts freudiens nécessitent, soutient Merleau-Ponty, d'être reformulés « dans une meilleure philosophie⁴ ».
- 3 Si la psychanalyse n'est présente dans la phénoménologie de Merleau-Ponty qu'à être remaniée, quel statut reçoivent alors les analyses de notions freudiennes dans les cours dispensés au Collège de France ? La question semble articuler deux interrogations :
 - celle de la fonction de ces références dans la construction des concepts dépliés par Merleau-Ponty lors de ces enseignements ;
 - celle de la spécificité de ces analyses ici, au regard des occurrences de la psychanalyse dans toute l'œuvre de Merleau-Ponty.

- 4 Je souhaiterais aborder dans un premier temps l'évolution des travaux du philosophe telle qu'en attestent les cours au Collège de France, pour voir alors comment les références à Freud et à la psychanalyse s'y inscrivent. J'examinerai ensuite le rôle de ces notions freudiennes dans la construction d'une phénoménologie de l'affectivité que je prête à Merleau-Ponty, et dans laquelle les cours au Collège de France assurent une fonction centrale.

Le statut des références à Freud.

La recherche de Merleau-Ponty au Collège de France

- 5 Dans un texte de 1951 destiné à figurer dans le rapport lu à l'Assemblée des professeurs du Collège, et publié de manière posthume par Martial Guérault, plus qu'un tournant dans sa pensée, c'est une tournure que Merleau-Ponty met en avant : celle d'une théorie de la vérité et de l'intersubjectivité, « nouvelles recherches qui viennent fixer le sens philosophique des premières⁵ ». Deux ouvrages sont alors en préparation : l'un sur *L'Origine de la Vérité*, et dont le *Visible et l'invisible* est la seule partie rédigée, et l'autre « qui traite du langage littéraire », *La Prose du monde*. La psychanalyse n'est pas citée, mais ce sera dans une contiguïté avec ses intuitions que Merleau-Ponty développera les recherches ici annoncées sur deux formes de symbolisme⁶.
- 6 Avant que d'examiner l'ampleur de cette incidence, il convient de retracer rapidement le fil des recherches menées au Collège de France, dépliant ce programme présenté en 1951. Dans le premier cours de 1952-53, « Le monde sensible et le monde de l'expression », Merleau-Ponty souligne la centralité de la perception, et reprend l'idée d'une inadéquation de toute perception à elle-même : « Toute perception n'est perception de quelque chose qu'en étant aussi relative imperception d'un horizon ou d'un fond, qu'elle implique, mais ne thématise pas⁷ ». Sa phénoménologie du corps distingue une expression née « "à l'archéologie" du monde perçu⁸ », d'une l'expression seconde, propre au langage. Le cours du lundi, « Recherche sur l'usage littéraire du langage », étudie donc cette expression seconde du langage, en confrontant langage constitué, secondaire, et langage constituant.
- 7 Cette perspective se poursuit dans « Le problème de la parole », cours de 1953-54, qui cherche à illustrer et étendre la notion saussurienne de la parole pour la faire apparaître comme ce qui modifie la langue. Ce cours est immédiatement lié à celui de l'année suivante, où Merleau-Ponty annonce déjà qu'il se propose « d'éclairer la nature de l'institution comme acte de naissance de toutes les paroles possibles⁹ ».
- 8 Avant que d'être abordée plus précisément dans le cours de 1954-55, cette notion d'institution est effleurée à travers une réflexion sur l'histoire dans le cours du lundi de 1953-54 intitulée « Matériaux pour une théorie de l'histoire ». Merleau-Ponty y effectue une historicisation générale : il n'y a aucune cause exclusive, linéaire, en histoire, soutient-il, mais « un échange de tous les ordres d'activité », révélant l'histoire comme « milieu de vie¹⁰ », réseau de significations ouvertes et inachevées appelant un futur.
- 9 C'est alors dans le cours de 1954-55 que Merleau-Ponty présente la notion d'institution comme solution aux difficultés de la philosophie de la conscience et de la constitution. L'institution est une expérience dotée de sillage, permettant que d'autres expériences aient lieu et déposant un sens qui appelle à une suite.

- 10 Conjointement, la même année, la « passivité » du sommeil, du rêve, de la mémoire et de l'inconscient est abordée dans le cours de 1954-55 « Le problème de la passivité ». Cette notion permet à Merleau-Ponty de généraliser un « caractère onirique », thématiqué par Freud, à toute conscience du passé ou des autres, pour contester le clivage entre réel et imaginaire. L'inconscient freudien est alors présenté comme symbolisme primordial¹¹, « conscience perceptive », « schéma postural » du corps, par-delà toute prévalence de la catégorie de la représentation.
- 11 Après des cours sur l'historicisation de la philosophie en 1955-56, Merleau-Ponty entame, l'année suivante, un enseignement de trois ans sur la nature, qui n'est, à son sens, qu'une autre perspective sur l'histoire, l'humain ou l'esprit, abordés à travers le corporel¹². Le cours « Le concept de nature » tente de recenser, chez Descartes, Kant, Schelling, Bergson ou Husserl, les éléments historiques au fondement de ce concept et les développements scientifiques contemporains dont il fait l'objet.
- 12 La perspective est poursuivie dans le cours de 1957-58, qui comprend la nature comme « ce qui fait, simplement et d'un seul coup, qu'il y ait structure cohérente de l'être¹³ ». Merleau-Ponty thématise alors un « être brut » dévoilé par le contact perceptif avec le monde, à partir duquel émerge un premier symbolisme, propre au corps et dont l'étude est renvoyée au cours de l'année 1959-60. Entretemps, le cours de 1958-59, dispensé seulement le jeudi, est consacré aux rapports entre la nouvelle ontologie et la métaphysique classique.
- 13 Si le cours du lundi de 1959-60 se consacre à l'étude et à la traduction du texte husserlien l'« Origine de la géométrie », pour penser l'historicisation, celui du jeudi, « Nature et logos : le corps humain », poursuit la recherche d'une ontologie de la nature et l'inscrit dans cette historicisation. Apparaissent alors les idées fondamentales d'une corporéité comme être à deux faces, du corps sentant et sensible, idées qui donnent lieu à la philosophie de la chair, développée de manière contemporaine dans *Le Visible et l'invisible*. L'esthésiologie se prolonge ici en théorie du corps libidinal, en incluant des notions freudiennes ou kleinienne. Par-delà toute conception de la « représentation inconsciente », l'inconscient freudien est pensé comme « le sentir lui-même¹⁴ », faisant alors de l'inconscient du refoulement une formation secondaire. Cette conception de l'inconscient à partir de la perception entérine l'idée du corps humain comme symbolisme naturel, logos du monde sensible, repris par le symbolisme conventionnel ou logos explicite du langage.

Freud dans les enseignements au Collège de France

- 14 Que dire alors des occurrences de Freud dans ces cours au Collège de France ?
- 15 À première vue, elles ne sont guère nombreuses, comme le montrent les résumés de cours : Freud est évoqué brièvement dans le cours de 1953-54, intitulé « Le problème de la parole », pour réapparaître dans celui de 1954-55, « Le problème de la passivité ». Prenant appui sur la conscience onirique décrite par Freud dans la *Traumdeutung*, Merleau-Ponty y présente l'inconscient comme « conscience perceptive ». Enfin, Freud est de nouveau évoqué lors du cours « Nature et logos » de 1959-60, mais pour être « corrigé », par-delà le simplisme des « représentations inconscientes », « tribut payé par Freud à la psychologie de son temps¹⁵ ».

- 16 Si dans les *Résumés de cours* ces références restent éparses, dans les notes de cours publiées – *L'Institution. La passivité*¹⁶, *La Nature*¹⁷, ou « La Philosophie aujourd'hui¹⁸ » –, Merleau-Ponty les développe toutefois longuement. Plus encore, soutiendrais-je, ce sont ces références qui permettent au philosophe d'avancer sensiblement sa recherche. Ce n'est cependant qu'au prix d'une reformulation des thèses freudiennes, dans un autre langage : déformation féconde, qui donne lieu à ce que je nomme « phénoménologie de l'affectivité » chez Merleau-Ponty. Si Freud n'est pas un auteur abordé pour lui-même, comme le sont, parmi d'autres, Husserl, Heidegger, Hegel, ou Nietzsche, il n'en traverse donc pas moins la pensée du philosophe, tout au long de sa production et, de manière paradigmatique, dans ces cours de 1952 à 1961.
- 17 On pourrait comparer cette présence avec, par exemple, les occurrences de Husserl, central dans la pensée merleau-pontyenne. Ce dernier est évoqué plus ou moins longuement dans divers cours et Merleau-Ponty lui reprend nombre de thèmes mais qu'il développe à sa manière. Conjointement à l'intérêt pour l'intersubjectivité et son lien à une subjectivité transcendantale, émerge une insatisfaction croissante pour la méthode eidétique, parallèle à une attention soutenue pour la dimension préobjective et préconstitutionnelle d'un acte transversal à la perception et l'imagination. Sont alors accentuées les limites de l'attitude réflexive, la remise en question d'une exigence de rationalité absolue, l'importance de la *doxa* originaire et d'une intentionnalité particulière antéprédicative. Cette lecture conduit la philosophie de Merleau-Ponty par-delà les limites habituelles de la phénoménologie. *C'est dans cet espace liminaire que Merleau-Ponty développe, à mon sens, sa phénoménologie de l'affectivité – et c'est à ce seuil de la phénoménologie que se situe sa véritable rencontre avec la psychanalyse freudienne. J'avancerais ici l'hypothèse qu'à mesure que Merleau-Ponty s'éloigne de Husserl, il se rapproche de Freud.*

Freud dans l'œuvre de Merleau-Ponty

- 18 Pour dégager la spécificité des occurrences de Freud dans les cours au Collège de France, je propose maintenant de les comparer à celles que Merleau-Ponty effectue dans le reste de sa recherche. La psychanalyse traverse la majeure partie de l'œuvre du philosophe, et participe, à mon sens, de la formation de sa pensée. Une analyse du « freudisme » et du « système de notions causales » freudien est menée dans *La Structure du comportement* (1942)¹⁹. Dans *La Phénoménologie de la perception* (1945)²⁰, si le chapitre traitant de la sexualité est consacré à Freud, les notions freudiennes figurent au même titre que celles de la psychologie de la forme.
- 19 L'analyse se fait quelque peu plus précise dans « Le Doute de Cézanne » (1945)²¹, un peu moins dans « L'Homme et l'adversité » (1951)²². Elle occupe ensuite quelques lignes des textes « Le Philosophe et la sociologie » (1951)²³ ou « Partout et nulle part » (1956)²⁴. Puis la préface à *L'Œuvre et l'esprit de Freud* de Angelo Hesnard est consacrée à la convergence que Merleau-Ponty voit entre la psychanalyse et la phénoménologie. C'est cette consonance qui sert de fondement aux références à la psychanalyse du *Visible et l'invisible*. La psychanalyse fait également l'objet d'interventions orales : lors de l'entretien privé suivant sa conférence « L'Homme et l'adversité²⁵ », après une conférence de Jacques Lacan en 1957²⁶, lors d'un échange radiophonique avec George Charbonnier en 1959 ou au Colloque de Bonneval en 1960²⁷.
- 20 Les concepts analytiques semblent donc, dans un premier temps, peu explorés et relativement imprécis. Dans *La Structure du comportement*, Merleau-Ponty se contente

d'énoncer les « mécanismes psychologiques²⁸ » décrits par Freud, sans les développer, mais pour les intégrer dans sa propre interprétation de la structuration du comportement. Dans *La Phénoménologie de la perception*, le refoulement n'est guère pensé en termes psychanalytiques, mais eu égard à l'être-au-monde²⁹, et conçu comme cas particulier de l'adhésion prépersonnelle de mon organisme à la forme générale du monde³⁰. La libido reçoit le sens existentiel d'atmosphère de la vie humaine, et la cure est conçue comme libération à travers les nouveaux rapports d'existence liant le « médecin » au « malade³¹ ». Si dans la préface à *L'Œuvre et l'esprit de Freud*, quelques références sont faites au complexe d'Édipe, au Ça ou au Surmoi, elles sont davantage développées dans *Le Visible et l'invisible*.

- 21 *L'emprunt de notions proprement psychanalytiques s'avère toutefois fondamental dans les enseignements de Merleau-Ponty, notamment dans les cours à la Sorbonne de 1949 à 1952³², ou dans les cours au Collège de France. À quoi tient ici la spécificité des références à Freud ? Celles-ci sont particulièrement documentées et précises dans les cours en Sorbonne : nombre de cours portent explicitement sur des textes de Freud (les *Trois Essais*, les *Cinq Psychanalyses*, *Au-delà du principe de plaisir*, *Le Moi et le Ça*, *Un Souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, *Totem et Tabou*, *Psychologie des foules*, etc.) ; certains textes de Lacan (*Les Complexes familiaux* et *Le Stade du miroir*), de Hélène Deutsch, Sophie Morgenstern, Mélanie Klein, François Rostand, Anna Freud, Edward Glover ou de Karl Abraham.*
- 22 Dans les cours au Collège de France, l'analyse est davantage approfondie. Dans « Le problème de la passivité », des passages de *L'Interprétation des rêves*, du *Délire et les rêves dans la Gradiva*, du *Fragment d'une analyse d'hystérie*, du *Rêve prémonitoire* ou de « L'Oubli des noms propres. Du mécanisme psychique de la tendance à l'oubli » sont minutieusement étudiés. En outre, sont précisément analysés dans le cours de 1958-1959, « La Philosophie aujourd'hui », la deuxième topique, les rapports de l'intrapsychique et de l'intersubjectif, et le transfert.
- 23 La pensée de Merleau-Ponty est donc travaillée, dès *La Structure du comportement*, par une évolution où le primat de la conscience tend à se dissiper, pour disparaître à la faveur d'une philosophie de la chair. Cette évolution du corps à la chair, Merleau-Ponty la doit, me semble-t-il, à sa fréquentation de plus en plus précise du texte freudien. Je soutiendrais que l'approfondissement de la lecture de Freud au Collège de France pose les linéaments de la philosophie de la chair, et contribue ainsi à mieux fonder la phénoménologie merleau-pontyenne en phénoménologie de l'affectivité.
- 24 Ma thèse est donc ici double :
- les références à Freud sont beaucoup plus fidèles et circonstanciées dans les cours au Collège de France que dans les enseignements précédents ;
 - ce sont ces références qui permettent à Merleau-Ponty de développer une phénoménologie de l'affectivité incarnée : le philosophe propose ainsi une véritable praxis de cette phénoménologie, précisément à travers l'analyse d'exemples cliniques freudiens.

La fonction des références à Freud au Collège de France.

Une phénoménologie de l'affectivité

- 25 Qu'est alors cette phénoménologie de l'affectivité que je prête à Merleau-Ponty ? En introduisant un dialogue constant entre phénoménologie et sciences humaines, en développant une phénoménologie conjointe de la psychologie, là où Husserl les hiérarchisait, en accordant une importance majeure, tout au long de son œuvre, à la *Gestalt*, en favorisant l'intentionnalité corporelle, et en proposant une phénoménologie de l'enfant qui met en exergue la dimension affective de la perception, Merleau-Ponty fonde, à mon sens, une phénoménologie de l'affectivité, distincte de la phénoménologie de la connaissance husserlienne.
- 26 Contre l'ego transcendantal constituant husserlien, il centre sa phénoménologie sur un sujet incarné, chez qui prévaut, plutôt que l'intentionnalité d'acte, une intentionnalité opérante. Cette intentionnalité est « celle qui fait l'unité naturelle et antéprédicative du monde et de notre vie, qui paraît dans nos désirs, nos évaluations, notre paysage, plus clairement que dans la connaissance objective³³ ». Car le corps est « ce fond affectif qui jette originellement la conscience hors d'elle-même³⁴ », il est, le plus clair du temps, habité sans qu'une réflexivité ne s'exerce sur sa perception, son mouvement ou son émotion : son activité intentionnelle a pour modèle le désir.
- 27 Mais plus que la phénoménalisation du corps propre, c'est aussi, à partir de lui, le monde perçu qui apparaît affectivement. Merleau-Ponty relit la réduction phénoménologique comme réduction à l'affectivité : l'*époque* visera précisément des essences affectives. Ainsi étend-il à toute perception la dimension affective propre à la perception d'autrui.

Freud : une praxis phénoménologique

- 28 Dans les cours au Collège de France, hormis la référence aux dimensions cliniques de l'Œdipe ou du transfert lors de l'enseignement du lundi dispensé en 1954-1955, l'incarnation de cette phénoménologie de l'affectivité est clairement établie par le recours, très détaillé, à des situations cliniques freudiennes dans le cours du jeudi portant sur la passivité. Y sont évoqués le délire dans la *Gradiva*, l'oubli du nom Signorelli, le savoir inconscient de Dora, et le rêve prémonitoire tel qu'il est thématiqué par Freud dans la *Traumdeutung*.
- 29 Je me pencherai sur ces deux derniers exemples, très détaillés par Merleau-Ponty, qui le conduisent à thématiquer un inconscient, fort différent de celui de la psychanalyse, conçu comme continuité, envers de la conscience, et relié à elle dans un motif d'indivision. Cet inconscient correspond, à mon sens, à l'affect, et plus précisément à ce que j'appelle « quête en figurabilité de l'affect ».

La quête en figurabilité de l'affect

- 30 Dans *Pulsions et destins des pulsions*, Freud définit la pulsion comme « représentant psychique des excitations, issues de l'intérieur du corps et parvenant au psychisme, comme une mesure de l'exigence de travail qui est imposée au psychique en conséquence

de sa liaison au corporel³⁵ ». La pulsion apparaît ainsi comme un trajet de ces excitations somatiques vers le psychique, un mouvement entre la source et le but, via l'objet. Dans la métapsychologie freudienne, la pulsion dispose de deux représentants : le représentant-représentation (*Vorstellungsrepräsentanz*) et l'affect. Transition entre les systèmes, passeur du soma à la psyché, puis en retour, du psychisme vers le corps, l'affect semble évoluer par-delà la division topique, dynamique et économique entre conscience et inconscient. Dans l'« exigence de travail » faisant passer du somatique au psychique se joue la figuration de quelque chose : je placerais ici la *quête en figurabilité* de l'affect. Quête en figurabilité parce qu'il s'agit, non point de représentation (la représentation n'est qu'un prétexte que l'affect rencontre dans sa course), mais de représentance, ou figuration (*Darstellung*, présentation, plutôt que *Vorstellung*, représentation). La présentation correspond à un travail de figuration opéré par l'affect quand il passe de l'inconscient à la conscience.

- 31 Dans *Le Visible et l'invisible*, Merleau-Ponty poursuit le primat accordé à l'intentionnalité opérante, mais pour mettre en avant sa dimension non représentative. Le chiasme de la chair (retournement du visible en voyant, du sensible en sentant) contient en son centre un écart, une non-coïncidence, un infigurable. Je comparerais ce mouvement de retournement du sensible en sentant, et du figuré en figurant, procédant à partir d'un infigurable, au mouvement de la pulsion. En ce sens, l'inscription par Merleau-Ponty, dans *Le Visible et l'invisible*, d'un Néant au cœur de l'Être, d'un invisible structurant la visibilité, d'un écart irréductible, renvoie à un infigurable de la pulsion au fondement de la quête en figurabilité de l'affect. Ce que Merleau-Ponty nomme « inconscient », et qui lui a valu la critique, par bien des psychanalystes (André Green³⁶, Jean-Bertrand Pontalis³⁷, Jacques Lacan³⁸ et Cornelius Castoriadis³⁹) de la continuité qu'il établit entre conscience et inconscient, correspond alors, à mon sens, à une quête en figurabilité de l'affect.
- 32 Je propose d'examiner maintenant deux exemples cliniques que Merleau-Ponty reprend à Freud pour présenter une praxis de sa phénoménologie de l'affectivité.

Premier exemple : Dora et l'inconscient comme sentir

- 33 Si l'idée de l'inconscient comme sentir semblait en gésine dans la *Phénoménologie de la perception*, c'est avec la philosophie de la chair que ce sentir est rapproché de l'inconscient freudien, et notamment à travers les réflexions développées dans les cours au Collège de France. L'inconscient comme sentir apparaît dans le mouvement de retournement de la chair thématized dans *Le Visible et l'invisible*. Je vois le visible du milieu de lui-même, dans des rayons de spatialité et de temporalité surgissant du chiasme de la chair, et ce visible est ainsi porté par un invisible. L'inconscient est ici défini comme l'« articulation de notre champ », tributaire de la perception et du sentir. Il rend les objets possibles, se place entre eux « comme l'intervalle des arbres entre les arbres, ou comme leur niveau commun⁴⁰ ».
- 34 De cet inconscient lié au sensible résulte alors l'injonction de Merleau-Ponty à faire une psychanalyse de la Nature et de la chair⁴¹. En ce sens, l'inconscient n'est pas à séparer de la conscience, « ce n'est pas une représentation en fait inaccessible⁴² », mais un véritable négatif au creux de la conscience, une cécité qui la fait conscience, mais qui n'est que « l'autre côté ou l'envers (ou l'autre dimensionnalité) de l'Être sensible⁴³ ».
- 35 Cette conception de l'inconscient comme sentir thématized dans *Le Visible et l'invisible* est toutefois construite dans les cours au Collège de France. Ainsi, dans le cours « Nature et

Logos » de 1960, l'inconscient est-il est conçu comme « inconscient primordial, [...] laisser-être, [...] oui initial, [...] indivision du sentir⁴⁴ » opposé à l'inconscient de refoulement qui ne serait qu'« une formation secondaire, contemporaine de la formation du système perception-conscience⁴⁵ ». Cet inconscient de la perception est défini comme symbolisme primordial, propre à la conscience onirique. « Ce que Freud a apporté de plus intéressant », écrit Merleau-Ponty dans le résumé du cours sur la passivité, est l'idée d'un symbolisme, originaire, d'une « “pensée non conventionnelle” [...] responsable du rêve et plus généralement de l'élaboration de notre vie⁴⁶ ».

- 36 Le cours sur la nature de 1959-1960 détaille ce symbolisme primordial propre au corps humain, sur lequel, par le truchement du langage, vient s'instituer un symbolisme second, assurant ainsi une continuité entre inconscient et conscience⁴⁷. Cette reprise, via le langage, du symbolisme naturel par un symbolisme conventionnel vient ainsi donner une issue à ce que je conçois comme quête en figurabilité de l'affect surgissant du corps.
- 37 Ce mouvement de mise en figuration de l'affect d'un symbolisme à l'autre me semble s'incarner dans la lecture que Merleau-Ponty effectue du « Fragment d'une analyse d'hystérie », dans le cours sur la passivité de 1954-1955. Il choisit d'y accentuer le savoir non su de Dora, qui, lorsque Freud lui dévoile son penchant amoureux pour son père, répond : « je ne savais pas, mais je vois que c'était prêt à devenir vrai ». Merleau-Ponty lit ici chez Freud une conception de l'inconscient non pas comme savoir caché, mais plutôt comme *perception inconsciente* : savoir avant le savoir.
- 38 Analysant une note de 1923, où Freud souligne l'équivalence entre « Je n'y ai pas pensé » et « Oui, cela m'était conscient⁴⁸ », Merleau-Ponty interprète ce savoir non su comme disponibilité de la perception, perception du père comme objet amoureux sans connaissance de l'amour, perception qui n'est ni donation de sens – *Sinngebung* – ni imperception totale. Il met en lumière, en outre, la pluristratification affective des rapports entre Dora et M.K, son père, M^{me} K. et les différentes couches des investissements inconscients de Dora⁴⁹. Dans cette pensée, qui devient clinique grâce à Freud, l'inconscient, « perception comme imperception », est conçu comme sédimentation affective de la conscience perceptive. Entre « Je n'y ai pas pensé » et « Oui, cela m'était conscient », dans la perception affectivement sédimentée de son père par Dora, se déploie la quête en figurabilité d'un affect, sentir inconscient faisant apparaître le père comme objet amoureux. Ce symbolisme primordial du corps, surgissant du mouvement de la pulsion, ne devient alors conscient qu'en étant repris par le symbolisme second du langage.
- 39 Le rêve prémonitoire de Madame B. que Merleau-Ponty reprend à Freud semble incarner davantage cette phénoménologie de l'affectivité dans les cours au Collège de France.

Deuxième exemple : le rêve prémonitoire

- 40 L'exemple clinique du rêve prémonitoire de Madame B. s'inscrit dans la théorie de l'institution développée par Merleau-Ponty. La notion d'institution est polysémique : elle se présente comme institution d'un sentiment, d'une œuvre, d'un savoir, d'un champ de culture, et s'étend, dans les cours de 1954-1955 que Merleau-Ponty lui consacre, du complexe d'Œdipe à la naissance d'un amour, du fonctionnement d'un système de parenté à l'application de la perspective dans l'histoire de la peinture. Sa dimension principale est la possibilité de sa réactivation :

On entendait donc par institution ces événements d'une expérience qui la dotent de dimensions durables, par rapport auxquels toute une série d'autres expériences auront sens, formeront une suite pensable ou une histoire – ou encore les événements qui déposent en moi un sens, non pas à titre de survivance et de résidu, mais comme appel à une suite, exigence d'un avenir⁵⁰.

- 41 L'institution pointe donc une logique souterraine permettant une « circulation intérieure entre le passé et l'avenir⁵¹ ». La réactivation à son fondement la lie étroitement à la notion de passivité⁵², thématifiée à travers les situations du sommeil, du rêve, du passé ou de la mémoire, toutes unies autour du motif de l'inconscient. Au centre de sa théorie de la passivité, le philosophe place la notion de symbolisme onirique⁵³, qui ne consiste pas dans l'articulation de représentations symbolisantes, mais dans la mise en place d'une atmosphère, procédant du corps. S'il y a rêve, note Merleau-Ponty après Freud, c'est que l'« abaissement de la barrière de la personnalité officielle », le retour du refoulé n'est pas total, le désir reste contrôlé, sans quoi il provoquerait le réveil par angoisse. L'index de ce symbolisme est donc « demi-refoulement – demi-barrière⁵⁴ », destin qui correspond bien davantage à l'affect.
- 42 Le symbolisme onirique articule ainsi une « mise au point » différente de celle de la veille, une variation de la « position de l'appareil sensoriel⁵⁵ ». Si donc, dans le symbolisme du rêve « quelque chose signifie autre chose⁵⁶ », c'est parce que, à mon sens, les affects du rêve ne sont pas reliés à des représentations fixes, comme c'est le cas dans la « mise au point » du corps lors de la veille. Réciproquement, lorsque le symbolisme fantastique du rêve disparaît dans la conscience vigile, l'affect, lors de la veille, est rattaché à une représentation fixe. Ce qui relie sens manifeste et sens latent dans le rêve est ainsi un mouvement affectal : pour ne s'être pas fixé sur une représentation en la focalisant dans la « mise au point » de la veille, l'affect produit alors un sens égaré et une vérité indirecte. Je soutiendrais donc ici que l'affectivité dont procède ce symbolisme est un flux affectal, reliant les « événements récents », faisant « écho à des événements anciens⁵⁷ », et qui composent conjointement le rêve. Rêver n'est alors ni penser ni connaître, mais « laisser jouer ce champ affectif⁵⁸ ». La « rêverie herméneutique » à laquelle Merleau-Ponty enjoint pour comprendre le rêve au réveil tente alors de retrouver, dans les associations du rêveur, le flux affectal reliant les représentations du rêve et les associations de la rêveuse éveillée ou du rêveur éveillé.
- 43 En écrivant que dans le rêve « les sentiments ne sont pas masqués : les représentations subissent la censure, non les sentiments⁵⁹ », Merleau-Ponty semble viser la dissociation entre affects et représentations thématifiée par Freud. La permanence de l'affect dans le rêve est en effet au centre de la théorisation de Freud. Dans le septième chapitre de *L'Interprétation des rêves*, si « l'affect a toujours raison », et forme « la partie résistante qui seule peut nous indiquer comment il faut compléter l'ensemble⁶⁰ », il subit toutefois des variations d'intensité lorsqu'il vient, dans le rêve, à être dissocié de son contenu représentatif. Les sources affectives diverses dont proviennent les affects du rêve se retrouvent dans le rêve, dans une surdétermination de certains affects, ou dans la répression d'autres. C'est pourquoi, selon Freud, l'affect est le guide le plus sûr dans l'interprétation du rêve, qui visera à lui restituer sa force originaire et sa place exacte, ou, en d'autres termes, à le relier à sa représentation adéquate.
- 44 Le symbolisme primaire que Merleau-Ponty voit à l'œuvre dans le rêve correspondrait donc à cette permanence des affects, qui, s'ils sont appauvris, surdéterminés ou réprimés, n'en portent pas moins un mouvement en quête de figuration, pour s'être dissociés de

contenus représentatifs refoulés, découpés, recomposés. C'est ce mouvement que je nomme quête en figurabilité de l'affect, et qui, semble-t-il, apparaît clairement dans l'exemple du rêve prémonitoire analysé par Merleau-Ponty.

- 45 Dans la situation rapportée par Freud, M^{me} B. dit avoir rêvé voir le Docteur K en face d'un magasin, et l'y rencontre le lendemain. Elle ne se remémore le rêve, toutefois, qu'après la rencontre. Vingt-cinq ans auparavant, elle avait été mariée à un homme âgé et riche, qui mourut ruiné. Le Docteur K avait soigné son mari. Un autre Docteur K, juriste s'occupant des affaires du mari défunt, était alors tombé amoureux d'elle. Elle raconte qu'un jour où elle pensait à lui, il était arrivé chez elle – ce qui, somme toute, n'a rien de saisissant, puisqu'elle pensait souvent à lui et qu'il venait fréquemment chez elle. Cette coïncidence correspond toutefois, selon l'analyse de Freud, au contenu latent de son rêve prémonitoire. Le Docteur K médecin (K2) sert alors de figure-écran au Docteur K juriste (K1) : le rêve de M^{me} B, remémoré lors de la rencontre réelle de K2, est interprété par Freud comme désir masqué d'un rendez-vous avec K1.
- 46 Dans son analyse de ce rêve, Merleau-Ponty affirme que l'onirisme n'est ni travestissement, ni censure, mais contact perceptif qui n'est pas savoir. K2 ne vient pas cacher K1, mais le révéler, en étant lié à lui, et sa perception dans la rue touche un montage et réveille des échos⁶¹. L'« inconscient » est cette « matrice symbolique laissée par l'événement ». C'est ici, à mon sens, un flux affectal qui lie K1 et K2. La rencontre parfaite que réalise M^{me} B. avec K1 lorsqu'il arrive alors qu'elle pense à lui « demeure en elle comme *Stiftung*⁶² », écrit Merleau-Ponty. Il y a ici, à travers cette institution, la psychisation d'un mouvement affectal, une intentionnalisation opérante, faisant que la perception de K2 ne procède pas d'une seconde pensée censurant la vérité, mais s'inscrit dans un « montage », se relie à K1 par un « schéma corporel⁶³ », centré, par le désir, autour de K1.
- 47 L'institution est alors ici ce qui permet que K1 soit réactivé par K2, elle est cette transition affectale entre conscience et inconscient, faisant aussi que la rencontre avec K1, vingt-cinq ans auparavant, soit restée en souffrance, en attente d'une suite, déterminant le sens de toute une série d'autres expériences qui après elle forment une histoire.
- 48 Je choisis donc d'interpréter l'institution, chez Merleau-Ponty, comme réactivation de l'affect. Elle est ce qui permet la sédimentation d'une expérience affectale et affective. En ce sens, l'institution vient traduire le processus des effets de l'inconscient. Dans le rêve, le lapsus, l'acte manqué ou le symptôme, le retour du refoulé s'inscrit dans un flux affectal reliant le passé au présent, l'inconscient à la conscience, et ce flux est réactivé dans et par l'institution. La reprise d'une passivité (ancienne institution, la relation avec K1, le juriste) par une nouvelle institution (la rencontre de K2, et le souvenir du rêve qui s'ensuit) peut donc se traduire, à mon sens, comme quête en figurabilité de l'affect.

Conclusion

- 49 Que dire donc des occurrences de Freud et de la psychanalyse dans les cours de Merleau-Ponty au Collège de France ? On pourrait concevoir ici trois moments :
1. Dans les premières œuvres de Merleau-Ponty – *La Structure du comportement* et la *Phénoménologie de la perception*, les références à la psychanalyse sont indirectes – par le truchement de ses commentateurs – allusives, et peu précises. Freud, mal connu, est intégré dans le développement d'une philosophie existentielle.

2. Les cours dispensés en Sorbonne entre 1949 et 1952 semblent toutefois marquer un véritable tournant où, au contact des sciences humaines, Merleau-Ponty élargit sa lecture de Freud à laquelle il joint celle d'autres analystes. Ces cours présentent ainsi de véritables enseignements de notions analytiques, pour elles-mêmes.
 3. Au Collège de France, Merleau-Ponty semble revenir plus clairement à sa propre recherche : si les cours ne portent pas directement sur des notions freudiennes, comme à la Sorbonne, celles-ci sont toutefois présentes dans une grande précision d'analyse, mais pour alimenter la pensée du philosophe, et sa recherche. Ce n'est plus ici directement un enseignement de psychologie – de psychanalyse, psychosociologie, ou psychologie de l'enfant, – mais une recherche, menée conjointement à l'étude de notions freudiennes.
- 50 Cette réintégration d'un Freud mieux lu et analysé dans la pensée du philosophe se paie toutefois du prix d'une déformation des notions freudiennes, où l'inconscient est conçu dans un principe d'indivision avec la conscience ; il en est « l'autre côté, ou l'envers⁶⁴ ». Mais n'est-ce pas là s'exposer presque nécessairement aux critiques de psychanalystes, qui instituent l'inconscient justement comme tout autre, et dans la séparation radicale avec la conscience ? Si ces critiques de l'indivision restent parfaitement justifiées en ce qui concerne les représentations de l'inconscient, elles semblent contournables eu égard à l'affect, au statut à la fois conscient et inconscient. « Inconscient », symbolisme primordial, onirique, écart dans le retournement du visible en voyant, seraient alors autant de manières de désigner les modalités de quête en figurabilité de l'affect. Déformé pour être intégré, le Freud que Merleau-Ponty convoque dans les cours au Collège de France est donc au fondement d'une phénoménologie de l'affectivité, hybride mais féconde, puisqu'elle permet de relire bon nombre d'aporées de la métapsychologie freudienne de l'affect.

NOTES

1. Maurice Merleau-Ponty, Préface à *L'Œuvre et l'esprit de Freud*, dans *Parcours deux. 1951-1961*, Paris, Verdier, coll. « Philosophie », 2000, p. 276-284, ici p. 281.
2. *Ibid.*, p. 283
3. Voir à ce sujet « Un inédit de Maurice Merleau-Ponty », exposé remis à Martial Guérout, chargé du rapport de présentation destiné à l'Assemblée des professeurs à l'occasion de la candidature du philosophe au Collège de France, publié en 1962 par Martial Guérout dans la *Revue de métaphysique et de morale*, dans M. Merleau-Ponty, *Parcours deux, op. cit.*, p. 36-48.
4. M. Merleau-Ponty, Préface à *L'Œuvre et l'esprit de Freud*, dans M. Merleau-Ponty, *Parcours deux, op. cit.*, p. 279.
5. M. Merleau-Ponty, « Un inédit de Maurice Merleau-Ponty », dans *Parcours deux, op. cit.*, p. 41.
6. *Ibid.*, p. 47.
7. M. Merleau-Ponty, *Résumés de cours. Collège de France. 1952-1960*, Paris, Gallimard, 1968, coll. « Tel », p. 13.
8. *Ibid.*
9. *Ibid.*, p. 42.
10. *Ibid.*, p. 45.

11. *Ibid.*, p. 50.
12. *Ibid.*, p. 92.
13. *Ibid.*, p. 148.
14. *Ibid.*, p. 180.
15. *Ibid.*
16. M. Merleau-Ponty, *L'Institution. La passivité. Notes de cours au Collège de France. 1954-1955*, Tours, Belin, 2003.
17. M. Merleau-Ponty, *La Nature. Notes. Cours du Collège de France*, Dominique Séglaard (éd.), Paris, Seuil, coll. « Traces écrites », 1994.
18. Dans M. Merleau-Ponty, *Notes de cours au Collège de France. 1958-1959/1960-1961*, Stéphanie Ménasé (éd.), Paris, Gallimard, coll. « Bibl. de philosophie », 1996.
19. M. Merleau-Ponty, *La Structure du comportement*, Paris, PUF, coll. « Bibl. de philosophie contemporaine », 1942.
20. M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, coll. « Bibl. des idées », 2^e éd., 1945.
21. Dans M. Merleau-Ponty, *Sens et non-sens*, Paris, Gallimard, 1996, p. 13-33.
22. Dans M. Merleau-Ponty, *Signes*, Paris, Gallimard, 1960, p. 284-308.
23. Dans M. Merleau-Ponty, *Éloge de la philosophie et autres essais*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1953, p. 97-122.
24. *Ibid.*, p. 143-198.
25. M. Merleau-Ponty, « L'Homme et l'adversité. Annexe », dans *Parcours deux, op. cit.*, p. 321-376.
26. *Ibid.*, p. 211-214.
27. Dans *L'Inconscient. VI^e Colloque de Bonneval, 1960*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Bibl. neuropsychiatrique de langue française », Paris, 1966, p. 143.
28. M. Merleau-Ponty, *La Structure du comportement, op. cit.*, p. 192.
29. M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception, op. cit.*, p. 98.
30. *Ibid.*, p. 99.
31. *Ibid.*, p. 519.
32. *Merleau-Ponty à la Sorbonne. Résumé de cours, 1949-1952*, Paris, Cynara, 1988.
33. M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception, op. cit.*, p. xiii.
34. *Ibid.*, p. 110.
35. S. Freud, « Pulsions et destins des pulsions », dans *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1968, p. 17-18.
36. André Green, « Du comportement à la chair : itinéraire de Merleau-Ponty », *Critique*, n° 211, 1964, p. 1017-1046.
37. Jean-Bertrand Pontalis, « Présence, entre les signes, absences », dans *L'Arc*, « Merleau-Ponty », 1971, p. 56-66 ; J.-B. Pontalis, « La Position du problème de l'inconscient chez Merleau-Ponty », dans *Après Freud*, Paris, Gallimard, 1993, coll. « Tel », p. 76-97.
38. Jacques Lacan, *Le Séminaire. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Livre XI*, Jacques-Alain Miller (éd.), Paris, Seuil, 1973 ; et J. Lacan, « Maurice Merleau-Ponty », dans J. Lacan, *Autres écrits*, Paris, Seuil, coll. « Champ freudien », 2001, p. 175-186.
39. Cornelius Castoriadis, « Le Dicable et l'indicible », dans *L'Arc*, « Merleau-Ponty », 1971, p. 67-79 ; et C. Castoriadis, « Merleau-Ponty et le poids de l'héritage ontologique », dans C. Castoriadis, *Fait et à faire. Les carrefours du labyrinthe*, 5, Paris, Seuil, 1997, p. 157-194.
40. M. Merleau-Ponty, *Le Visible et l'invisible, op. cit.*, « Notes de travail », p. 234.
41. « Faire une Psychanalyse de la Nature : c'est la chair, la mère ... ?

Une philosophie de la chair est condition sans laquelle la psychanalyse reste anthropologie.

En quel sens le paysage visible sous mes yeux est, non pas extérieur à, et lié synthétiquement aux [...] autres moments du temps et au passé, mais les a vraiment *derrière lui* en simultanéité, au-

dedans de lui et non lui et eux côte à côte “dans” le temps » (M. Merleau-Ponty, *Le Visible et l'invisible*, op. cit., p. 320-321).

42. *Ibid.*, p. 308.

43. *Ibid.*, p. 309.

44. M. Merleau-Ponty, « Nature et logos », dans M. Merleau-Ponty, *Résumés de cours*, op. cit., p. 179.

45. M. Merleau-Ponty, *La Nature. Notes. Cours du Collège de France*, op. cit., p. 381.

46. *Ibid.*, p. 70.

47. *Ibid.*, p. 282.

48. S. Freud, *Cinq psychanalyses*, trad. Marie Bonaparte et Rudolph Loewenstein, Paris, PUF, coll. « Bibl. de psychanalyse », 1954, p. 41.

49. M. Merleau-Ponty, *L'Institution. La passivité. Notes de cours au Collège de France. 1954-1955*, op. cit., p. 232-248.

50. M. Merleau-Ponty, *Résumés de cours. Collège de France. 1952-1960*, op. cit., p. 61.

51. *Ibid.*, p. 64. Ce rapport entre passé et avenir est celui d'un oubli qui est réécrit. L'institution « donne à l'avenir ce qu'elle n'a pas », s'avère instigatrice de nouveau, mais parce que réciproquement, « l'avenir n'en recevra que ce qu'il apportera ». En ce sens, « sa création est réactivation. La traditionnalité est oubli des origines et leur possession » (*ibid.*, p. 101, note b).

52. M. Merleau-Ponty, « La passivité », dans *L'Institution. La passivité. Notes de cours au Collège de France 1954-1955*, op. cit., p. 157.

53. « La notion de symbolisme onirique [est] pierre de touche d'une théorie de la passivité », *ibid.*, p. 197.

54. *Ibid.*, p. 197-198.

55. *Ibid.*, p. 196.

56. *Ibid.*, p. 200.

57. *Ibid.*

58. *Ibid.*, p. 280.

59. *Ibid.*, p. 204.

60. S. Freud, *L'Interprétation des rêves*, trad. Ignace Meyerson, rév. Denise Berger, Paris, PUF, 1967, p. 393.

61. M. Merleau-Ponty, « Le problème de la passivité : le sommeil, l'inconscient, la mémoire », dans *L'Institution. La passivité. Notes de cours au Collège de France*, op. cit., p. 220.

62. *Ibid.*, p. 222.

63. *Ibid.*, p. 223.

64. *Ibid.*, p. 309.

AUTEUR

THAMY AYOUCHE

Thamy AYOUCHE est ancien élève de l'ENS de Fontenay/Saint-Cloud, psychanalyste, professeur Université Paris Diderot, chercheur au Centre de recherches en psychanalyse et médecine, professeur invité à l'Universidade de São Paulo. Il a publié de nombreux articles et ouvrages en français, anglais, portugais et espagnol, dont, notamment *La Consonance imparfaite. Maurice Merleau-Ponty et la psychanalyse* (Le Bord de l'eau, 2012), *Géneros, cuerpos y placeres. Perversiones*

psicoanalíticas con Michel Foucault (Letra Viva, Buenos Aires, 2015) et *Psicanálise e homossexualidades. Teoria, clínica, biopolítica* (CRV, Curitiba, 2015).